

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



LE NOUVEAU LIEUTENANT GOUVERNEUR

La Province de Québec vient de faire un nouvel amoureux depuis que son légitime époux Masson veut absolument l'abandonner : On demande à voir la face et à connaître le nom du dit époux, mais la coquette la cache encore.

FEUILLETON du CANARD

LES CAMPAGNES d'un ROUE

PAR AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

Malheureusement pour lui, le maître-sot s'était pris au piège qu'il avait tendu. Il lui arrivait de se caresser le menton quand il se regardait dans un miroir; rien ne lui paraissait plus impossible. Il aspirait à succéder à ce fameux lord Derby qui avait fait école en Angleterre. Dans cette atmosphère d'éloges au milieu de laquelle il vivait, la tête lui tournait. Il était le roi du sport, il était l'homme à la mode. Mais souvent déjà il était à court d'argent.

Un matin, sir William attachait une broche de perles roses au corsage de la Madone.

—Qu'y a-t-il encore? dit-elle en laissant faire la main de l'Anglais.

—Hier, pour la première fois, le fils du millionnaire m'a emprunté une somme assez ronde, répondit-il, n'est-ce pas juste que vous ayez votre part de cette bonne aubaine.

—Eh! dit la Madone d'un air doux, prêtez lui donc la Banque de France!

Cet emprunt ouvrit la porte de l'hôtel de la rue Taillout à sir William. Déjà, depuis longtemps, le nom du jeune insulaire avait été prononcé dans la famille de Jacques Bernard. Auguste ou parlait comme d'un homme charmant et profond tout ensemble. Jacques, qui se méfiait des jugements de son fils, demanda à voir cette merveille envoyée en cadeau par Londres à Paris.

Auguste, enchanté, profita d'une soirée dansante pour présenter sir William. L'habile comédien changea de langage et d'attitude en changeant de terrain. Il avait une longue habitude du monde et savait écouter à propos. L'égalité des manières ne lui manquait pas.

Jacques, qui s'attendait à voir quelque écarvolé, fut agréablement surpris. Il causa avec sir William, auquel il trouva du sens et une grande rectitude d'esprit.

La première impression était bonne. Jacques voulut savoir si ce n'était pas un vernis qui passerait avec le temps; mais sir William n'était pas homme à compromettre d'imprudences. Il avait la ferme résolution de plaire. Il se montra sobre de paroles, et, sur, dans une discussion soulevée habilement, céder à temps et se rendre, non pas qu'il fût à court d'arguments, mais comme un homme vaincu par l'autorité d'une expérience supérieure.

Ton ami est un homme, dit Jacques à son fils.

Vers la fin de la soirée, entraîné par un mouvement spontané, il tendit la main à sir William.

—Touchez-là, dit-il, vous êtes de la maison.

La voix de l'Anglais avait des sons qui l'émouvaient; il lui semblait que ce n'était pas la première fois qu'il entendait les caressantes vibrations mais sa mémoire ne lui rappelait pas à quelle époque et en quels lieux ces sons l'avaient frappé. Joséphine ne fut pas moins séduite que Jacques. Sir William avait dans l'air du visage quelque chose de hautain qui lui plaisait. Cela sentait le fils de bonne maison.

Huit jours après, l'Anglais dîna chez le banquier. Plus tard, il lui rendit visite dans son cabinet. Le langage des affaires lui paraissait familier. Il en parla en homme qui les a traversés; Jacques, encore plus acharné, lui demanda s'il les avait pratiquées.

—Quand on a vu Liverpool, Manchester, Amsterdam, Hambourg, il en reste toujours quelque chose, répondit sir William; mais qu'est-ce auprès de ce que vous savez!

De nouveaux entretiens suivirent cette conversation; ils étaient ménagés avec un grand art. Sir William prouva, sans en faire parade, qu'il parlait l'allemand, l'espagnol, l'italien.

—Que de choses gaspillées! s'écria



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 11 Juin 1887

IL ECHAPPE L'EAU!

Sous la vulgaire rubrique "On Demande" la Gazette Officielle contenait, samedi dernier, l'annonce suivante: "On Demande. Une Excellence pour la Province de Québec. Un homme sain, intelligent, honnête et ménager obtiendrait un bon salaire. S'adresser à B. C. Post, restant, Ottawa."

Et dire ce que cette simple annonce a fait de bruit parmi les fidèles de la Secte bleue nuancée de notre pauvre province!

Le jour même plus de vingt applications étaient rendues à la mystérieuse adresse.

Les noms de quelques uns des applicants furent bientôt répandus parmi le public et les commentaires de suivre leur train.

Le premier sur la liste était l'hon. Secrétaire d'Etat, qui fatigué de la lutte aride qu'il fait sans succès à Sir Hector voulait enfin se reposer sur ses lauriers; lauriers un peu jaunies, il est vrai, tant par le temps que par l'attouchement indécent des orangistes du cabinet.

Aussitôt grand émoi parmi les fidèles de Montréal. Une députation fut immédiatement nommée pour aller supplier en grâce l'hon. secrétaire de ne pas abandonner son poste.

La députation arriva à Ottawa, hier, et l'honorable J. Abraham Rastoul, président des délégués, porta en ces termes la parole à l'aspirant Excellence:

Honorable Monsieur, (la députation s'incline) Ayant eu, comme vous, l'honneur de poser ma candidature dans un des beaux comtés de notre belle province de Québec, je puis à juste droit me dire un de vos collègues sur les banquettes ministérielles. Il n'a, en effet, dépendu que de moi, si je ne suis pas aujourd'hui l'hon. membre de la loyale opposition de Sa Majesté à Québec.

Ayant eu à lutter contre des adversaires enragés et les trouvant indignes de concourir avec moi pour l'auguste position que je convoitais, j'ai préféré retirer ma candidature et rentrer dans la vie privée, que de vaincre des adversaires aussi peu dangereux. Choisi par l'association conservatrice de Montréal, No... rue Notre-Dame, pour représenter auprès de vous ses vœux larges et splendides, le but de ma mission est de vous supplier de rester ministre de notre beau pays pour sa plus grande gloire et prospérité futures. Votre beau verbe et la longanimité de vos talents oratoires vous réservent à une position plus éminente et plus supérieure.

Au nom de l'association conservatrice de Montréal.

J. A. RASTOUL,

Président du Corps des Délégués.

L'hon. Secrétaire d'Etat évidemment ému, se retira sur ces paroles, dans son cabinet particulier. La députation inquiète attendait toujours dans l'anti-chambre. Une demi-heure plus tard, l'hon. ministre entra accompagné du Dr. ***, médecin de la ville d'Ottawa. Il salua la députation, puis dit: "M. M. les délégués de l'association conservatrice de Montréal: Je suis des plus touchés de l'éclatante preuve de dévouement à ma personne et d'attachement à la cause conservatrice... que vous venez de me donner. Ayant décidé d'avance de me transporter à la tête des affaires à Québec, je n'ai pu revenir sur ma décision, cependant, pour vous satisfaire, en même temps, que pour ne rien céder à mon juste amour-propre, j'ai décidé de me conformer à ce que penserait mon ami, M. le Dr. ***. Je vous promets d'avance de suivre sa décision. Au milieu d'un silence des plus solennels, le médecin s'avance. Ses paroles sont brèves et graves et en imposent à l'assistance: Messieurs.....

En ma qualité de médecin, je dois me rendre à vos vœux. J'ai lu avec un soin minutieux l'annonce de la position que convoite mon digne patient.

En médecin éclairé et consciencieux je m'oppose formellement à ce que l'hon. ministre aille à Québec.

La première condition requise est que l'applicant soit sain et l'hon. ministre ne l'est pas, car "Il Echappe L'Eau" Des hurrahs frénétiques couvrirent ces dernières paroles et la députation se retira satisfaite.

MULLER.

Paul Féval, de retour d'un voyage en Bavière, constatait avec tristesse que, dans ce pays, tout le monde s'appelait Müller...

A la gare, en descendant du train, le commissionnaire qui prend ses bagages se trouve hélas par un camarade, qui lui crie:

—Hé! Müller!

On le conduit à l'hôtel Müller: en arrivant, il demande au garçon qui, seul, lui parlait français, comment il s'appelait.

—Je m'appelle Müller, répond le serviteur.

Le voyageur commence à être un peu surpris.

—D'instinct, lui dit-il, vous me commanderez une voiture pour aller visiter la ville.

—Bien, monsieur, répond le domestique.

Le lendemain, à l'heure indiquée, une voiture stationne devant la porte.

Le voyageur descend, escorté du garçon, qui voulant faire quelques recommandations au cocher, commence en ces termes:

—Müller, tu vas conduire ce voyageur, etc., etc.

Le cocher écoute patiemment les instructions qui lui sont transmises. Enfin, son voyageur s'installe, ferme la portière, le cocher lève son fouet, et s'adressant à son cheval:

—Hue! Müller!

Le cheval s'appelait Müller!

LA STATISTIQUE.

Une constatation extraordinaire vient d'être faite dans le bourg de Bootle, près de Liverpool.

La statistique annuelle de Mars donne entre autres les articles suivants:

1o 40,147 habitants.

2o 40 147 cochons.

3o 147 ânes.

4o 147, médecins, etc., etc.

Le nombre d'habitants correspond exactement à celui des cochons, et les trois derniers chiffres du total de la population correspondent au nombre de médecins et d'ânes demeurant dans le bourg susdit.

Mais elle est pleine de gaieté, cette statistique! qualité qui d'ordinaire manque absolument à ses pareilles. Il resterait à savoir qui, dans le bourg de Bootle, est le plus mécontent d'une aussi curieuse coïncidence: sont-ce les habitants, les médecins,—ou bien les ânes et les sangliers domestiques?

EMPAILLEUR DE PUCES.

Traduit d'un journal américain:

Connaissez-vous l'art d'empailler une puce?

C'est une opération des plus délicates. Vous prenez la puce par les pattes de derrière, et armé d'un couteau tranchant, catalan même, s'il est possible, vous lui fendez le ventre du haut en bas, par le milieu. Vous videz l'animal, vous mettez de côté son cœur, son foie, ses boyaux, que vous pouvez donner à un chat plutôt que de les laisser perdre. Après quoi, vous nettoyez bien les parois intérieures de la carapace. Cela fait, vous bourrez cette carapace de crin extrêmement fin, soit d'étoupe (question d'économie), et vous recousez les deux côtés avec une aiguille très fine. Cela fait il ne reste plus qu'à dresser la puce, à lui rendre la vie et le regard. Vous collez sur chacune de ses pattes, collées hermétiquement de tout petits fils de fer qui en suivent et en fixent la forme. Enfin, vous vous procurez deux petits yeux d'émail, vous les fixez dans ses orbites et vous avez ainsi le chef d'œuvre de l'art de l'empaillieur.

PARISIENNERIES

Intimités.

—Mimi, allons-nous nous régaler ce soir à la foire aux jambons?

—Bien échauffant pour la saison tout ça.

—Alors, nous attendrons la foire au pain d'épice.

**

A Montmartre. En route pour l'atelier.

—Ce camarade à qui je viens de dire bonjour, chez le troquet, tu ne le connais pas?

—Oui, de son premier état; mais il fait aussi des poésies; c'est l'ouvrier poète. Et bon zig, avec ça, et pas fier pour un sou!

—Bon zig, je ne dis pas; mais poète, j'aurai pas cru.

—A cause?

—A cause de son habitude, tous les matins, de tuer le "vor"!

**

L'autre soir, la comtesse de P..., on lisait dans son lit, met le feu aux rislaux.

Elle se lève affolée, et parcourt l'appartement en appelant au secours.

—C'est scandaleux! s'écrie la comtesse indignée, j'ai une cuisinière, une lingère, deux femmes de chambre... Et il n'y a pas de pompier ici!...

**

Jacques, qui, malgré lui, pensait à la nullité d'Auguste.

—Si je ne les perdais pas, qu'en ferais-je? dit sir William.

—Les chevaux, les paris, les courses vous amusez donc bien? reprit Jacques.

—Tout cela m'ennuie à périr, mais si je renonçais à cette oisiveté, par quoi la remplacerais-je?

Jacques pressa sir William de questions. L'Anglais avait une somme disponible, quatre ou cinq cent mille francs peut-être, une bagatelle enfin; il ne demandait pas mieux que de les utiliser en les jetant dans une affaire qui lui fournirait les moyens d'employer son intelligence.

Mais où trouver une personne qui voudrait l'intéresser dans une entreprise sérieuse? On ne pouvait pas accuser les banquiers d'avoir une confiance entière dans les sportsmen, il était impossible de leur faire un crime de cette réserve.

—Vous plaît-il que cette personne soit devant vous? dit Jacques.

Une grande surprise se peignit sur le visage de sir William.

—Quoi! vous consentiriez à faire quelque chose de bon d'un être qui n'a jamais rien fait de bien s'écria-t-il.

—Alors vous acceptez?

—Sans hésiter.

—Eh bien! dès demain vous serez mon associé. Il me faut un homme à la tête d'une entreprise qui va sortir de l'étude pour entrer dans le domaine des faits... je vous remercie de me l'avoir fait rencontrer.

Jacques et sir William échangeèrent une poignée de main cordiale.

—Dorénavant, regardez-moi comme votre vieux homologue, dit l'Anglais en se levant.

Comme il passait le seuil de la porte, un soupir de joie orgueilleuse gonfla la poitrine de sir William.

—Enfin! dit-il, je suis donc au cœur de la place!

IV

CRÉBUS MARIÉ.

Sur ces entrefaites, le mariage de Léonie et de M. Gustavo Colombey, propriétaire et rentier, fut célébré avec pompe extraordinaire à la Madeleine. Joséphine avait parcouru tous les magasins de Paris pour composer la corbeille de noces. Elle ne trouvait rien d'assez beau, ni d'assez brillant. Elle y glissa par douzaines des robes qu'on ne porte pas, des châles qui fatiguent les yeux par l'éclat de leurs nuances, des pièces d'étoffes qui semblaient faites d'un rayon de soleil. Une aventurière aurait battu des mains; une femme honnête aurait vidé la corbeille sans y toucher du doigt. Léonie fut dans le ravissement. M. Colombey avait prié sa belle-mère de ne rien épargner.

—Tirez sur moi comme sur une cible! avait-il dit.

On le prit au mot, il ne sourcilla pas, et mademoiselle Bernard, éblouie estima que son mari avait du tact et de l'esprit. A ce moment de la vie, et tandis que Léonie avait les mains plongées jusqu'aux coudes dans les écorins et les dentelles, Fernand était pour elle comme s'il n'avait jamais existé. Elle ne se faisait même pas une parure de sa douleur, elle ne la voyait pas.

Fernand tenait la parole qu'il avait donnée à son père. Terrassé un instant par la violence du choc, il s'était relevé et luttait contre son amour avec une résolution et une opiniâtreté qui devaient le triompher.

Il n'évitait ni ne recherchait la présence de Léonie; il était avec elle simple et grave. Quelque tressaillement dont Marcelle s'apercevait et la faisaient frissonner par contre-coup indiquaient seuls ce qui éprouvait. M. de Maurs encourageait son fils dans cette conduite. C'était sa coutume de dire qu'on ne devait reculer devant l'ennemi que lorsqu'on ne pouvait pas le vaincre.

—L'épreuve sera plus dure, disait-il le soir de la bénédiction nuptiale, mais la guérison en sera plus radicale.

(A continuer)

Une jolie devise pour un veuf qui se remarie!
"Excelsior"!

LE RAPPORT ANNUEL

Mon capital énorme et ma large distribution. Caprices de la Fortune.

Liste partielle des prix dépassant \$1,000 payés par la Cie de la Loterie de l'Etat...

Table listing names and amounts for the June 15, 1888 drawing.

Table listing names and amounts for the July 13, 1888 drawing.

Table listing names and amounts for the August 10, 1888 drawing.

Table listing names and amounts for the September 11, 1888 drawing.

Table listing names and amounts for the October 14, 1888 drawing.

Table listing names and amounts for the November 9, 1888 drawing.

Table listing names and amounts for the December 14, 1888 drawing.

A une exécution capitale. Le condamné se débat énergiquement contre les aides du bourreau...

—Est-ce que, par hasard, vous n'aimeriez pas les chiens? —Je ne les aime pas...

Ces jours derniers, un brave ouvrier menuisier mariait sa fille à un compagnon d'atelier. Au repas de noces, l'heureux père fit aux heureux mariés le petit speech suivant...

—Mais, mouche-toi donc, dit Lassouche, c'est agaçant de t'entendre renifler comme ça.

La mort récente de Hyacinthe a fait reparaitre les anecdotes légendaires sur le nez de ce comique célèbre.

—Pourquoi avez-vous de si grandes mains, lui demandait une camarade.

—Mon nez m'a fait avoir bien des agréments, disait-il quelquefois, mais souvent il m'a causé beaucoup d'ennuis.

—Comment cela? —Tous les amis qui viennent me voir ont pris l'habitude d'y accrocher leur chapeau.

Ami, vous possédez une chose nasale D'un dessin fort correct, sonore et musicale.

A la caserne: Le capitaine au sergent de semaine: —Boitaclo, vous ferez cette après midi, lu théorio aux illettrés de la compagnie.

Un souvenir de la Sorbonne: Cent cinquante étudiants couchaient un jour le cours de M. Saint Marc Girardin...

Un avis singulier lu sur la porte du cimetière, rue de Charenton: Ici on soigne les blessés "Les soigne-t-on en les enterrant!"

Dialogue: —Ne me parlez pas du mal de dents. C'est assurément ce qu'il y a de plus terrible sur la terre.

A la sortie d'un tripot, un jeune décafé se lamente dans le sein d'un ami.

—Je crois qu'en cherchant bien, tu y retrouverais ton grec!



LA DERNIERE NOUVELLE.

Il y a promesse de mariage entre l'honorable Joseph Adolphe Chapeleau, avocat, ministre et adversaire particulier des honorables MM. Langevin et Caron...



On commente le nouveau mariage.



Un candidat désempoigné.

Table listing names and amounts for the January 11, 1887 drawing.

Table listing names and amounts for the February 8, 1887 drawing.

Table listing names and amounts for the March 16, 1887 drawing.

Table listing names and amounts for the April 12, 1887 drawing.

Table listing names and amounts for the May 19, 1887 drawing.

Table listing names and amounts for the June 13, 1887 drawing.

Pour tous les détails concernant le grand tirage semi-annuel du 13 Juin, voir notre annonce dans une autre colonne de ce journal.

JE GUERIS LES CONVULSIONS! Lez que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps...

LA CONTOISE

Elle était superbe, avec sa caisse ouvragée, avec son large cadran où les heures se détachaient en chiffres d'émail, avec son disque de cuivre brillant comme l'or, passant et repassant devant l'ouverture garnie d'un disque de verre.

L'horloger Pierret était un homme encore jeune, dans les trente ans, pourtant triste et peu causer. C'est qu'aussi il y avait une grande douleur dans sa vie.

Toutes les recherches avaient été vaines. Pierret avait achevé son temps de soldat; puis, libéré du service, il était revenu s'établir dans la maison de l'assassiné, ayant pris sans doute vaillamment son parti et ayant chassé le souci par le travail.

Et le temps avait passé, semaines, mois et années. Nul n'y songeait plus, sauf l'orphelin certainement... et l'autre aussi l'inconnu, qui devait se souvenir.

Tout récemment, Pierret, grand liseur de journaux, était allé à Paris et y avait passé quelques jours, pour des achats. Or, il avait rapporté cette comtoise, vrai chef-d'œuvre et qui faisait envie à tout le monde.

On aime en province les meubles lourds, solides, co-sus et, de fait la caisse du cadran était d'une ampleur peu commune.

Mais combien cette merveille pouvait-elle coûter? —Entrez donc, messieurs, dit simplement Pierret aux gens qui se pressaient devant sa boutique.

Alors ce furent des exclamations, des éclos de n'en plus finir. —Et cela vaut? —Dame, un peu cher! —Mais encore? —Cent écus.

Alors il y eut un cri de désappointement. Certes, la comtoise valait cela, étant très belle... et unique, affirmait Pierret. Mais cent écus!... pour une horloge! Est-ce qu'elle sonne? —Certainement, écoutez!

L'horloger avait fait vibrer le timbre, clair, sonore, argentin. —Mais personne ne s'achètera cela ici, dit Pierret. J'ai bien peur d'avoir fait une sottise.

—Personne, c'est selon, Pierret. Nous ne sommes pas assez riches, mais il y a ici quelqu'un... —Vraiment, qui? —Eh! Locard, donc! le beau Locard, qui va se marier et ne regarde pas à l'argent.

—Si vous voulez lui en toucher un mot —Volontiers... qui sait? En le prenant par l'orgueil! —Vous me rendriez un fier service...

Jacques Locard n'était pas très aimé, pour plusieurs raisons. D'abord, il avait fait trop soudainement fortune. Elle lui était tombée du ciel, par l'entremise d'un notaire — oh! pas d'ici, de là-bas, au delà des monts grès — un héritage qui tout de suite l'avait mis à son aise, et il l'avait arrondi dans des affaires où il y a toujours un velé — pas souvent le prêteur. Il avait eu de la chance, et en montrait trop de vanité. Il défilait le petit monde, faisait parade de son argent, sans compter que, très dépensier quand il s'agissait de lui, il était très serré quand il s'agissait d'autrui.

N'importe! Il parlait haut, portait haut par les rues, buvait sec et avait sa cour. Quand on voulait dénouer les cordons de sa bourse — pour un bol de punch ou une fiole de champagne — on savait par où le prendre.

Un homme comme lui! Le roi du pays! Il dodolait de la tête et se laissait empaumer.

Pourquoi, une fois par hasard, ne pas jouer de sa vanité pour lui soustraire une bonne action? Pierret était intéressé. Locard ne lui aurait jamais donné sa montre à repasser. Il ne daignait même pas regarder sa boutique. Il le méprisait, quoi! parce que la fortune avait tourné et que, pauvre autrefois, il était riche, tandis que Pierret, dépouillé de tout par un crime en était réduit à ne vivre que de son travail. Attends un peu!

La chose se manigança au café de la Grand'Place, à l'ab-in ho.

Ce ne fut pas si facile qu'on l'avait cru d'abord. Quand on prononça devant Locard le nom de Pierret, il eut un mauvais geste. Il ne l'aimait pas, c'était clair. Parbleu! on est bien libre d'aimer ou de détester qui on veut. —Pierret, un faiméant! —Pour ça, non, ça n'était pas juste. Mais, on somme, qu'est-ce que ça faisait, quand il s'agissait de la merveille des merveilles, comme il n'y en avait peut-être pas à la ville... en tout cas, ni chez le maire, ni chez le receveur, pas même au château. On pouvait voir d'ailleurs, la vue ne coûtait rien.

—Ah! vraiment, pas même au château! — Et quel effet dans la salle à manger, la grande salle à manger de la maison Locard, en face du grand buffet ciré!... Car enfin il faut une horloge. Autant acheter du bon et du beau que de la camelote! C'est vrai que cent écus... mais pour lui!... il n'en était pas à cent écus près.

Locard, on causant, buvait à l'écoupe. Il commençait à s'échauffer disant oui, disant non, jurant, sacrant consentant à aller faire un tour jusque-là, puis se dédisant.

—Vrai! on dirait que vous avez peur d'aller chez Pierret... —Peur! je me... moque bien de Pierret. Allons!

Le petit horloger était à son établi, la loupe à l'œil, courbé sur une montre qu'il touchait de sa pointe d'acier. Il ne regardait pas au dehors, certes non. Pourtant, il vit très bien le groupe s'approcher, à telles enseignes qu'il eut aux lèvres quelque chose qui ressemblait à un sourire. Il espérait vendre, et c'est toujours agréable de gagner de l'argent, n'est-il pas vrai?

Locard entra. —C'est ça? fit-il avec une moue de dédain.

En vérité, il ne disait pas ce qu'il pensait. Il était ébahi. Mais il ne faut jamais avoir l'air, on se ferait voler.

Pierret s'était levé, poli. Locard lui tourna le dos, par hauteur évidemment. Bref, il en donnait deux cent cinquante francs, tout de suite, comptant, sur table, et encore à une condition, c'est que la comtoise serait installée le soir même dans la salle à manger. Vous savez, la maison, la grande maison devant l'église.

Qu'est-ce qui ne connaît pas la maison Locard? Dans une heure, la comtoise y serait.

Et ce soir, les amis, fit Locard (il ne regardait toujours pas Pierret, bien entendu), un bol de vin blanc, premier cru... nous boirons à la comtoise. — C'est dit! à quelle heure? — A neuf heures.

M. Locard sortit, ayant jeté cent francs d'arrhes sur l'établi: Pierret, resté seul, brûla le billet à la flamme d'une allumette; puis il alla dans la pièce du fond d'où il apporta une petite caisse sur laquelle il y avait de étiquettes en anglais.

Et s'approchant de la comtoise, il ouvrit la boîte du mouvement, sans doute pour le régler.

Elle est à sa place, bien campée dans sa gaine qui reluit. Le balancier fait son tic-tac lent et doux. En vérité, elle est d'un effet merveilleux, entre les faïences campagnardes et les gravures à tantes roses.

Autour de la table, d'où pointent de longs cous de bouteilles, Locard et ses amis boivent, rient et chantent. Bombance! La grosse servante se pâme d'aise. Ah! la maison ne sera plus si gaie quand la "madame" y sera. Que voulez-vous? Il faut bien faire une fin. Et puis quand on a des moyens comme monsieur, on peut

bien se payer une femme à soi tout seul.

Onze heures! la comtoise sonne! Tout le monde se tait, Locard savoure. Quelle voix! on dirait un chant, on l'écouterait toute la nuit. Ma foi, on attendra minuit. La sonnerie battra son plein. Plus de vin! eh bien! du punch... et on le brûlera, on éteindra les lumières. A minuit, ça sera drôle avec la comtoise qui roucoulera.

Ils sont à demi ivres. La chaleur est étouffante. Entr'ouvrons la fenêtre. D'ailleurs, il est bon qu'on sache qu'on ne s'ennuie pas chez Locard.

Attention! moins cinq! une, deux, allumez... punch! La flamme jaillit du saladier, la cuiller joue dans le fût qui jaillit en langues jaunes et bleues. Le sucre grésille. Éteignez la lampe! Les faces congestionnées prennent des reflets violacés. C'est très joyeux! Chut! elle sonne.

Non! —Jacques Locard! Jacques Locard!

Hein? Qui a dit cela! Qui a dit cela! Qu'est-ce que cette voix vieillotte et fêlée! d'où sort-elle? —Jacques Locard... avoue... avoue...

Folie! qui parle! Eh! Locard, quelle est cette farce! — Comme tu es pâle! La voix à l'air de venir de la cave.

—Jacques Locard, tu es un assassin!

—Ce n'est pas vrai! qui a dit cela? Celui-là en a menti!

—Jacques Locard, c'est toi qui a tué le vieux Pierret... Assassin!

Il y a des cris, des hoquets, des râles. Locard s'est dressé, épouvé, fou. Il porte sa main à sa cravate pour l'arracher.

La voix continue, impitoyable, toujours cassée, toujours fêlée, lointaine comme si elle venait d'une tombe.

Et le répète, répète, répète le mot assassin!... Locard tombe à genoux, se relève, retombe... Eh bien! oui! il avoue! oui, c'est lui qui a tué le vieillard, qui l'a volé... mais que la voix se taise!

Elle ne se tait pas. On dirait un mécanisme qui marche. Locard dit que c'est la comtoise qui parle, il s'accroche à elle, la secoue, l'entraîne, la renverse... le mouvement roule sur le plancher et avec lui un rouleau, couvert d'un papier métallique...

Pierret, qui était aux écoutes, saute de la fenêtre et saisit Locard à gorge, en criant: —Vous êtes tous témoins! cet homme est l'assassin de mon père!

—Et voyez, messieurs les jurés, s'écrie le procureur général, de quelle utilité sociale sont les progrès de la science. N'est-ce pas un trait de génie de la part de cet humble horloger que d'avoir utilisé, en l'adaptant à un mouvement d'horlogerie, l'immortelle invention d'Edison le phonographe?

Aux Tuileries. —Un cipal à une bonne d'enfant: —Soyez tranquille, Alicia, je vous épouserai à la fin de mon service... —Combien avez-vous de temps à faire encore? —Je termine en 1907!...

C'est peut-être la meilleure occasion de notre vie. — Un événement assez rare parmi les cercles financiers d'Amérique, aura lieu, sans aucun doute, à la Nouvelle-Orléans. Le mardi, 14 juin 1887. C'est en ce jour que prendra place le grand tirage extraordinaire semestriel (205ème mensuel) de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, sous la direction des généraux G. T. Beauregard de Le. et Jubal A. Early de Ve. En cette occasion \$1,055,000 seront distribués parmi les porteurs de billets; le prix de ces billets est \$20 pour un entier; \$10 pour les moitiés de billets; \$1 pour les dixièmes. Le premier prix capital sera de \$300,000. Le second de \$100,000. Le 3ème \$50,000, les prix vont ensuite en diminuant jusqu'à ceux de \$100. Toutes les informations peuvent être obtenues en s'adressant à M. A. Dauphin Nouvelle-Orléans, Le. Ceci peut être la meilleure occasion qui se présentera dans notre existence.

CONSUMPTION GUERIE. Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal W. A. Noves, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

Dans une soirée officielle. La veuve très mûre d'un sénateur fait des coquetteries avec un auditeur au conseil d'Etat.

—Oh! monsieur, dit-elle en minaudant, vos propos sont un peu libres, et je crains de me compromettre en vous écoutant... Je dois me renfermer dans la "réserve"...

—La "réserve"!... Vous pouvez madame, aller jusqu'à la "territoriale"!

Où le madrigal va-t-il se nicher? Madame gourmande sa femme de chambre: Comment se fait-il, Françoise, que vous nettoyez mes bottes avec une brosse à dents?

Françoise. — Je vais vous dire madame: les autres brosses sont si grandes, et vos bottines si petites!

Devant le bassin des lins de mer, au Jardin d'acclimation, un vieux monsieur interpelle son épouse: —Zénobie, savez-vous pourquoi cet amphibie est en aussi bonne santé?

—?... —Parce qu'il n'a pas "suffoqué," voyant son "Otarie"!

Fierté. J'ai acheté ces bottines ici, la semaine dernière, et vous voyez, elles sont fendues sur le cou-de-pied, rien que pour avoir fait une visite.

—Madame, les bottines que je fabrique ne sont pas faites pour faire des visites, mais pour en recevoir!

—Vous laisseriez-vous tuer pour cinq cent mille francs? demande Boïrot à un banquier avaro. Celui-ci réfléchit un instant, puis: —Non, parce que mort je ne pourrais pas jouir de cet argent-là. Mais nous pouvons faire une affaire: tuez-moi à moitié seulement et donnez moi deux cent cinquante mille francs.

LA CONSOMPTION GUERIE. Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal W. A. Noves, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

DEMANDEZ PARTOUT LES CÉLÈBRES CIGARES "CREME de la CREME" "NOISY BOYS" SORTANT DE LA MANUFACTURE DE J. M. FORTIER Et faits avec les MEILLEURS TABAC de la HAVANE. AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

AVIS AUX MÈRES. Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Siroc calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale, et votre petit masé sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail liblé. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Siroc calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

CONSUMPTION. — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOOUM, succursale: 33 rue Yonge, Toronto.

ATTRACTION SANS PRECEDENTE Plus d'un million distribué PRIX CAPITAL \$300,000

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature en 1868 à des fins d'éducation et de bienfaisance, et son existence ayant été admise par un vote populaire renouvant en 1870, comme faisant partie de la constitution de l'Etat.

Les tirages ont lieu régulièrement, et les tirages bi-annuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin et Décembre).

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank P. LANAUX, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank CARL KOHN, Pres. Union National Bank.

Tirage Extraordinaire Semi-Annuel A l'Académie de Musique de la Ville d'Orléans, mardi le 14 Juin 1887. Prix capital - \$300,000

10,000 billets à 20 dollars chaque. Moitié \$10 Quarts \$5; Dixièmes \$2; Vingtièmes \$1.

LISTE DES PRIX. 1 Prix de \$300,000 soit... \$300,000 1 " 100,000 soit... 100,000 1 " 50,000 soit... 50,000 1 " 25,000 soit... 25,000 2 " 10,000 soit... 20,000 5 " 5,000 soit... 25,000 25 " 1,000 soit... 25,000 100 " 500 soit... 50,000 200 " 200 soit... 40,000 500 " 200 soit... 100,000

PRIX APPROXIMATIFS. 100 prix de \$500 pour les numéros appartenant au prix de \$200,000 soit... 50,000 100 prix de \$300 pour les numéros appartenant au prix de \$100,000 soit... 30,000 100 prix de \$200 pour les numéros appartenant au prix de \$50,000 soit... 20,000

PRIX TERMINAUX. 1000 prix de \$100 décidés par le prix de \$100,000... 100,000 1000 prix de \$100 décidés par le prix de \$100,000... 100,000

3150 prix se montant à... \$1,055,000 Pour les conditions pour clubs ou toutes autres informations, adressez-vous au sousigné. Votre écriture doit être lisible et votre signature distincte. Le retour par la poste sera plus vite, si vous joignez à votre lettre, une enveloppe portant votre adresse.

MANDATS DE POSTE. Mandats d'Exportation, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, NEW-ORLEANS, LA

RAPPELEZ-VOUS. Quo la présence de Beauregard et Early, qui ont chargé des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et infaillible, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut le vainement deviner les numéros gagnants.

RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est GARANTI PAR QUATRE BANQUES: NATIONAL BANK de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont signés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hauts cours; défiez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.

Sans Médecine. Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'impotence, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'indiscretions chez l'homme, adressez-vous à la Magnéto Electro Appliance Co., 1267 Broadway, N. Y.

DESSINATEUR ET GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL 35 MONTREAL